

“ — Je cherche à me répondre tout seul.

“ Que faire ? Il faut céder ; il fallait lui donner, dans toute leur étendue, les solutions qui le préoccupaient. Alors ses yeux s'animaient d'enthousiasme, sa figure d'une pâleur transparente se colorait comme la neige aux reflets d'un incendie, un soupir de soulagement s'échappait de sa poitrine, et sur ses lèvres d'une finesse exquise revenait son divin sourire,—le sourire de sa mère !

“ O mon ami ! vous pensez bien que je n'aurais jamais voulu confier à des mains étrangères le soin d'une nature si frêle et si précieuse. Je compris la redoutable gravité de mes devoirs, et consacrai dès lors tous mes instants, mes jours, mes nuits, ma vie entière à mon fils. Moi seul pouvais mesurer sa dose quotidienne d'aliment à cette intelligence d'une avidité dévorante, d'une compréhension sans bornes. Et cependant, malgré des précautions et des efforts inouïs, elle s'élançait toujours, toujours plus loin que je n'aurais voulu. Vous dire avec quelle rapidité de conquérant ce jeune esprit envahissait le monde de la pensée,—Albert ! ce serait une chose impossible et superflue : vous ne me croiriez pas ! Il atteignait à peine sa neuvième année, qu'il traduisait couramment les chefs-d'œuvre antiques et ceux de la littérature allemande, pour laquelle il se sentait une prédilection particulière. Ce n'est pas tout : en même temps qu'il embrassait déjà dans sa vaste mémoire l'histoire universelle par grandes masses, et la chronologie de tous les faits principaux, il s'avancait à pas de géant dans l'immense domaine des sciences proprement dites. En vain j'espérerais parfois le voir s'arrêter devant des difficultés de premier ordre, et donner ainsi quelque trêve à cette fièvre d'apprendre qui consumait sa vie. L'obstacle irritait son orgueil et centuplait sa force de volonté ; les muscles de sa figure frémissaient d'une sainte colère ; il luttait, il luttait sans cesse,— et le malheureux enfant comprenait tout !

“ Albert, — continua le savant avec une sorte de terreur, — cet enfant était plus fort que moi ; je ne pouvais l'arrêter. Et chaque jour, mon Dieu ! je le voyais plus débile et plus chétif. Trop hâtée d'éclorre, cette pensée colossale brisait son étroite enveloppe de matière. J'essayais de le distraire, de l'arracher à lui-même par des promenades, par des jeux avec les enfants de son âge ; peine inutile ! le corps se laissait faire, l'âme était ailleurs. Je m'efforçais de le gronder ; mais il était si doux, si aimant, il m'enlaçait de caresses si angéliques, que je n'avais pas le courage de continuer sur ce ton. Une autre fois, je lui enlevais ses livres, — pour les lui rendre à la première larme. Ah ! faible et mauvais père que j'étais ! je n'ai pas su aimer mon fils, — et je l'ai perdu ! ”